

**Rose-Marie
VAN-THOM**

Les vacances d'Émilie



DOM Éditions

Infographie : Bénédicte AMMAR

Révision : » ORTHOGONE - Français professionnel »¹



¹ Voir « Quelques principes de révision » en fin de livre.

Le dernier jour de classe

— Émilie descend, tu vas devoir partir pour l'école. La pendule indique treize heures vingt et si tu ne te dépêches pas, tu vas être en retard.

— C'est bon, maman, j'arrive. Je voulais encore terminer de lire mon paragraphe.

On entendit la voix de sa mère lui répondre.

— Ce n'est pas vrai, elle a encore le nez dans ses bouquins.

La fillette referma son livre en laissant échapper un soupir qui en disait long sur sa lassitude.

— Oh non alors, je vais devoir attendre jusqu'à ce soir pour connaître la suite de mon histoire.

Elle dégringola l'escalier à toute vitesse et attrapa sa petite veste rouge au clou du portemanteau de l'entrée.

— Au revoir maman, je me sauve. Ne t'en fais pas, je vais y arriver, car il me reste dix minutes, s'écria la fillette en envoyant un bisou du bout des doigts à sa mère.

— À tout à l'heure, ma fille !

Gabrielle, sa mère, la regarda traverser le jardin au travers de la vitre de la cuisine.

Elle n'en revenait pas, son bébé allait avoir bientôt huit ans.

Ces années avaient passé si vite.

Mais que de bons moments passés en famille depuis sa naissance.

Ce petit bout de femme était la fierté d'Éric son papa.

Celui-ci aimait la voir vivre à ses côtés. Toujours souriante et respirant la joie de vivre.

La fillette se mit à sautiller sur un pied chevauchant une marelle imaginaire sur le sol.

Ses joues rosies par sa course, elle rayonnait de joie. Elle venait de se rappeler

que ce soir commenceraient les grandes vacances.

Quelques semaines à paresser au lit le matin.

Ne plus entendre la voix de sa maman lui dire : « Debout ma fille, c'est l'heure de se lever, ou bien, le déjeuner est prêt, ton chocolat va refroidir ! »

Maintenant ce sera Max leur labrador qui lui fera quitter son lit moelleux. Il lui donnera un grand coup de langue affectueux en signe de bonjour.

En arrivant au bout de la rue, elle entendit la sonnette de l'école retentir lui signalant qu'il était l'heure de rentrer dans l'école.

— Ouf, je suis arrivée à l'heure. Mais maman avait raison, il était moins une que j'arrive en retard.

— Bien les enfants, dit la maitresse en claquant des mains, j'ai une proposition à vous faire. Vous avez remarqué que grâce à ce beau soleil, l'après-midi s'annonce magnifique ? Que diriez-vous d'effectuer d'une belle balade en groupe ?

De bruyants cris de joie ne tardèrent pas à fuser.

— Où allons-nous aller madame ?

— Je vous propose de nous rendre du côté de la rivière. Elle ne coule pas très loin de la sortie du village. Qu'en pensez-vous ?

— En voilà une bonne idée, lui répondirent les enfants tout excités par le programme de cette dernière après-midi.

— Je vous suggère de vous mettre en rang et de partir sans tarder.

Le petit groupe partit d'un bon pas, devancé par son institutrice.

Ils ne passèrent pas inaperçus car leurs voix portaient très loin. Les villageois travaillant dans les jardins tournèrent la tête dans leur direction.

— Voilà des gamins qui semblent apprécier cette dernière sortie de classe. On sent de la bonne humeur se dégager des rangs.

— Bonjour madame ! dit la voix claire d'un gamin.

Une exclamation bientôt reprise par une dizaine de voix.

— Bonjour les enfants. Je vois que vous partez en promenade. Vous en avez de la chance...

— Vous savez, madame, que nous commençons nos vacances à partir de ce soir, dit un blondinet s'enhardissant à prendre la parole.

— Mais vous allez vous ennuyer sans votre maitresse, répondit la dame en jetant un petit clin d'œil malicieux à celui-ci.

— Non, ne craignez rien, reprit un autre garçon en lui faisant un sourire. Nous l'aimons bien, mais elle aussi va prendre des vacances.

— Oui, continua une brunette, elle en a bien besoin, car elle doit nous supporter toute l'année.

La villageoise ne put se retenir de rire en entendant cette vérité si spontanément sortie de la bouche de la fillette.

— Cela vous arrive-t-il tout de même d'être gentils avec elle ?

La petite troupe se regarda, ne sachant que répondre.

Venant à la rescousse des enfants, la maîtresse répondit :

— Ne vous inquiétez pas, madame Giraud, ils savent être adorables de temps en temps.

Les gamins redressèrent leur tête avec fierté. Puis un autre bambin s'écria :

— Vous voyez, madame, nous ne sommes pas de petits monstres.

— Bon, alors c'est bien, mes petits, leur répondit la brave dame en riant. Faites une bonne promenade et bonnes vacances à tous.

Les élèves reprirent leur marche dans la bonne humeur.

Ils avaient tous hâte d'être enfin à ce soir.

L'éducatrice reprit la parole pour leur déclarer d'un ton ferme :

— Nous arrivons près de la rivière. Restez groupés et ne tombez surtout pas dans l'eau.

Cela suffit pour faire pouffer de rire les deux diabolins de la classe qui contaminèrent les autres par leurs grimaces.

— Nous avons bien compris, madame. Mais si cela devait arriver, viendriez-vous nous sauver ?

Le résultat ne tarda pas à suivre et il y eut un fou rire général.

À ce moment-là deux cygnes arrivèrent du ciel pour se poser à la surface de la rivière.

— Observez bien leur manière de manœuvrer, dit leur maitresse.

Comme par magie, le silence s'installa. Chacun détailla la manière de l'atterrissage.

Les volatiles touchaient à présent presque la surface de l'eau. Ils positionnaient leurs pattes de manière à freiner leur arrivée. Il fallait absolument se poser en douceur.

Quelques petites secondes plus tard, les deux grands oiseaux glissaient gracieusement sur le courant.

On entendit l'un des gamins s'extasier devant la scène.

— Super l'atterrissage ! Cela ressemble à un avion lors de sa descente sur la piste.

— Vous savez, reprit leur éducatrice, vous avez eu de la chance de pouvoir assister

à ce spectacle. Maintenant, continuons notre balade et prenons la direction de cette passerelle. De là, nous pourrions mieux observer la nature environnante.

Les enfants semblaient apprécier cette virée improvisée. Ils tournaient la tête à gauche et à droite espérant apercevoir un animal peu ordinaire.

Émilie avait les joues colorées par cette randonnée. Elle se tourna vers son amie Louane.

— C'est super, j'aime bien cette sortie. C'est autre chose que de rester assise sur sa chaise pendant près de deux heures.

Sa camarade lui prit le bras et l'entraîna dans un pas de danse en fredonnant un air de musique.

S'arrêtant pour souffler, elle lui demanda :

— Quel sera le programme pour tes vacances ?

— Eh bien, nous ne partirons pas cette année. Mais mon cousin Théo va venir nous rejoindre pour trois semaines. Je suis heureuse de le revoir. Nous avons à peu près le même âge. Nous allons bien nous amuser.

— Et toi, où iras-tu cette année ?

— Nous partirons dans quinze jours pour rejoindre mon oncle et ma tante en Bretagne. Moi aussi, je suis contente de retrouver ma cousine qui est âgée de douze ans.

Elles entendirent la voix de leur maîtresse qui annonçait la fin de la promenade.

— Il est temps de rebrousser chemin. Ainsi il nous restera un peu de temps pour terminer l'après-midi par des chansons.

Les enfants reprirent à regret la balade en sens inverse.

À peine vingt minutes plus tard les élèves rentraient dans la salle de classe.

Ils s'installèrent chacun à leur place, prêts pour la suite de cette après-midi un peu spéciale.

Le ton des voix était monté d'un cran, car l'excitation des vacances toutes proches les gagnait.

L'institutrice remit de l'ordre en proposant :

— Reprenons la première chanson que nous avons apprise en début d'année.

L'institutrice entonna les premières notes de la « Claire Fontaine ». Elle les aida en rythmant la cadence avec ses mains.

Ce fut bientôt un beau chant qui s'éleva dans la salle de classe. Les enfants souriaient au plaisir de chanter.

Une fois le refrain terminé, ils en chantèrent un deuxième, puis un troisième.

La sonnette de l'école retentit, annonçant l'heure de sortie.

Ce fut comme si on avait appuyé sur une touche dans le dos des écoliers, car ils se levèrent d'un bond en criant :

— Vive les vacances...

— Allez, petits polissons, vous pouvez partir. Passez de bonnes vacances. Revenez tout bronzés et reposés le jour de la rentrée.

— Nous vous souhaitons également de bonnes vacances, madame, crièrent les bambins à leur institutrice.

Quelques minutes plus tard la salle de classe retrouvait le silence.

À l'extérieur, l'euphorie s'était installée.

Chacun exprimait sa joie d'être libéré des obligations des cours.

Les petits rayonnaient de ne pas devoir revenir avant quelque temps dans cet établissement.

Émilie rentra en compagnie de Louane. Tout le long du chemin, elles énumérèrent chacune à tour de rôle leurs projets pour les prochaines semaines.

— Mon cousin n'arrivera que dans huit jours, je vais avoir le temps de finir mon livre avant son arrivée.

J'ai hâte d'en savoir l'épilogue. Quelle belle histoire passionnante, reprit-elle. J'ai littéralement dévoré ce roman.

— Toi, tu adores lire. Moi la lecture ce n'est pas mon truc, pour la grande désolation de mes parents. Ils sont toujours là à me dire que je ne fais rien d'intéressant. Mais que veux-tu, chacun son tempérament.

— Mais que fais-tu quand nous n'avons pas classe ?

— Eh bien, j'aime faire de la bicyclette. Mes sorties me font découvrir les rues et ruelles de notre commune. D'ailleurs, je connais chaque accès de notre village. Je pourrais y circuler les yeux fermés.

Si tu le veux, nous pourrions programmer une balade ensemble. Profitons-en avant l'arrivée prochaine de ton cousin et de notre départ pour la Bretagne.

— OK, c'est entendu.

— Disons mardi après-midi, qu'en penses-tu ? dit sa compagne intéressée par cette promenade imprévue en deux roues. Je vais demander à mon père de regonfler les pneus, car il y a bien longtemps que je ne me suis pas servie de ma bécane.

— Super, s'exclama Louane, je me réjouis de faire cette sortie avec toi. Tu vas voir, je vais te faire découvrir des lieux que tu ne connais pas.

Son amie, voyant qu'elle venait d'arriver devant le portail de sa maison, s'empressa de prendre congé d'elle.

— Salut, à bientôt, lui dit-elle en rentrant dans la cour d'où se dégageait un agréable parfum venant des massifs de fleurs.

— Salut à mardi ! lui répondit la fillette qui reprit le chemin pour rentrer chez elle.

La petite venait juste de passer le seuil de la maison lorsqu'elle fut accueillie par son

chien. Celui-ci bondit sur elle en quémendant une caresse.

Sa petite maitresse s'accroupit pour lui donner le câlin demandé.

L'animal, heureux de voir sa compagne de jeux répondre à sa demande, s'assit près d'elle.

— Tu sais, Max, je vais te dire une grande nouvelle.

Celui-ci, voyant qu'il allait recueillir une confiance, changea de position et posa sa grosse tête sur le genou replié.

— Oui, je suis en vacances depuis... (elle regarda sa montre) exactement vingt-cinq minutes. Cela veut dire que je vais avoir beaucoup de temps pour toi. Nous pourrons jouer et allez nous promener.

L'animal entendit des mots qu'il connaissait bien. Jouer et promener, c'était juste ce qu'il aimait faire le plus. Il se mit à pousser de petits jappements de plaisir.

— Je vois que tu as tout compris. Tu es heureux, n'est-ce pas ?

Pour toute réponse son compagnon se mit à sauter autour d'elle.

La fillette se redressa pour aller rejoindre sa mère qui repassait du linge dans la cuisine.

— Je viens d'annoncer à Max que je suis en congé et que je vais avoir plus de temps pour lui. Je pense que tu as dû entendre sa réponse, n'est-ce pas maman ?

— Si, il doit être très heureux. Tu sais bien que les balades c'est son dada.

La mère et la fille partirent d'un grand éclat de rire.

— Au fait, ta tante m'a téléphoné cet après-midi pour m'annoncer l'arrivée de ton cousin. Il viendra plus tôt que prévu. Nous irons le chercher à la gare mercredi après-midi. Son train arrivera pour quinze heures.

— Super ! lança la fillette d'un ton joyeux. Tu entends Max ? Un nouveau copain va arriver. Nous allons passer de bonnes vacances tous les trois.

Elle se mit à valser dans la pièce aux sons de notes de musique imaginaires.

Le chien lui aussi devint comme fou et aboya.

Si sa maîtresse était heureuse, alors lui aussi était content.

Il ne savait pas du tout ce qui se passait, mais un vent de folie semblait avoir changé la fillette en danseuse.

La petite lui prit les deux pattes de devant et il devint son cavalier le temps d'une danse.

— Alors vous deux, vous perdez complètement la tête. Qu'est-ce que cela va être quand Nicolas sera là. Cela ne va pas être triste dans la maison.

Elle sortit de la pièce en chantant. Cette discussion avec sa fille l'avait mise de bonne humeur.

Que cela faisait du bien de se laisser aller à la détente. En plus, le soleil qui brillait dehors donnait envie de profiter de chacun de ses rayons.

Elle repartit à ses occupations et l'enfant monta quatre à quatre les marches jusqu'à l'étage pour chercher le livre qu'elle avait à regret mis de côté quelques heures auparavant.

— Chic, je vais enfin savoir ce qui va se passer dans ma petite histoire.

Elle redescendit quelques secondes plus tard tenant précieusement son trésor sous le bras.

— Viens mon garçon, nous allons nous asseoir sur la terrasse en attendant l'heure du souper.

L'animal ne se le fit pas dire deux fois et la suivit à l'extérieur.

La fillette installa sa chaise en direction du soleil.

Max se coucha à ses pieds, la tête posée sur le pied de sa maitresse.

Elle laissa échapper un petit soupir d'aise.

Quelques minutes plus tard, la fillette l'entendit ronfler et lui jeta un regard affectueux.

Elle reprit l'histoire là où elle l'avait laissée un peu plus tôt et dévora les pages noircies du livre.

Les cloches de l'église venaient de sonner dix-sept heures trente.

La fillette n'avait rien entendu et on aurait pu la déplacer avec sa chaise qu'elle ne l'aurait même pas remarqué.

Elle se trouvait en ce moment à des milliers de kilomètres de là, sur un bateau en compagnie des héros de son histoire.

Elle souriait de bonheur.

Sa mère réapparut et l'observa un moment.

Ce petit bout de fille la surprenait de jour en jour.

Le soleil donnait des reflets à ses cheveux légèrement ondulés.

Elle lui apparaissait comme une petite fée déposée là par une baguette magique.

Elle semblait tellement absorbée dans sa lecture.

— Ah, ses livres... On savait comment lui faire plaisir.

Il suffisait de lui offrir une de ses petites histoires pour lui mettre le sourire aux lèvres.

Le chien, sentant la présence de Gabrielle, ouvrit les yeux et leva la tête.

Sa maîtresse lui fit signe de ne pas faire de chahut.

L'animal comprit le message et laissa retomber sa tête sur le sol en reprenant sa sieste.

La maman de la petite quitta sans bruit la terrasse pour laisser la magie de l'histoire continuer de transporter sa fille.

Une demi-heure passa ainsi. On entendait de temps en temps le bourdonnement d'une abeille butinant les fleurs des plates-bandes du jardin.

C'est à dix-huit heures quinze tapantes que le portillon s'ouvrit en laissant échapper un grincement aigu.

L'homme de la maison rentrait après sa journée de travail.

Il arriva devant la terrasse et sourit en voyant sa fille le nez plongé dans sa culture quotidienne.

Entendant le petit crissement, la fillette leva la tête et ferma son livre pour accourir vers son père.

— Bonsoir, ma fille, alors elle avance ton histoire ?

— Oui papa, il me reste quarante pages à lire. Il est magnifique... Mes héros sont sur

un bateau en direction d'une île où se trouve caché un trésor. Je vais essayer de terminer mon livre avant l'arrivée de mon cousin Théo.

— Bon, tu as le temps. Il n'arrive que dans quinze jours il me semble.

— Non Papa, son arrivée a été avancée. Il viendra mercredi de la semaine prochaine.

— Tiens, c'est étonnant, ils ont dû avoir un problème de planning. À moins qu'il n'y ait plus eu de place dans le train pour ce jour-là.

Son épouse entendant des bribes de conversation arriva sur la terrasse en souriant et demanda :

— Ta fille t'a dit les dernières nouvelles ? Ton neveu arrive déjà mercredi. Nous irons le chercher à la gare toutes les deux ce jour-là.

Nous sommes heureux de le recevoir chez nous pour les trois semaines qui suivent. N'est-ce pas ma grande ?

Pour toute réponse sa fille lui fit un grand sourire et continua :

— Youpi, j'ai hâte qu'il arrive, j'ai déjà tout un agenda de prévu.

Max sera content lui aussi. Je lui ai glissé à l'oreille que nous ferions de grandes balades.

Elle se baissa pour donner un petit câlin sur la tête du chien. Celui-ci bougea la queue en signe de contentement.

— Je vois que la température extérieure est encore bien agréable, nous allons souper sur la terrasse. Ce sera prêt d'ici un quart d'heure.

— Je vais mettre les couverts, dit sa fille en rentrant dans la cuisine pour chercher ce qu'il fallait pour servir le repas du soir.

Ses parents la suivirent en échangeant les nouvelles de la journée.

Une demi-heure plus tard, ils prenaient le souper.

— Que c'est plaisant de s'attarder à l'extérieur ce soir. On n'a même pas l'envie de rentrer.

— Tu as raison, renchérit son époux, profitons de cette soirée pour rester dans le jardin.

Regardant la pelouse qui avait poussé, il conclut :

— Je pense qu'il va falloir tondre. Le gazon commence à être très haut.

Nous irons voir la météo tout à l'heure pour savoir si ce beau temps va rester quelques jours encore.

Ils parlèrent encore des projets de balades, puis le ciel s'assombrit laissant deviner que la nuit s'installait.

— Il nous faut rentrer maintenant car le ciel s'obscurcit, annonça la maman d'Émilie.

Chacun mit la main à la pâte en rentrant quelque chose.

Après avoir fait la vaisselle, ils prirent place devant le téléviseur.

C'était justement le passage de la speakerine à l'écran qui annonçait le temps des jours suivants :

— Nous sommes arrivés juste à temps pour la météo. La présentatrice annonce du beau temps pour les prochains jours.

— Je vais pouvoir tondre ma pelouse demain soir. Ce qui est fait ne sera plus à faire.

— Super, lui répondit sa fille en regardant malicieusement son chien. C'est Max qui va être content, il adore courir sur l'herbe fraîchement tondue.

La famille regarda une comédie sur le petit écran.

La bonne humeur était de mise, car les situations burlesques déclenchèrent de nombreux fous rires.

Il était déjà bien tard quand les lumières dans la maison s'éteignirent.

Émilie était heureuse de pouvoir faire la grasse matinée le lendemain. Elle soupira d'aise en se glissant dans les draps frais de son lit.

Il faisait si bon de s'endormir en n'ayant aucune obligation le lendemain.

Le sommeil la gagna rapidement et elle se retrouva bien vite au pays des rêves.

Là, elle aperçut au loin les personnages de son histoire.

Elle courut les rejoindre pour vivre à fond leurs aventures.

